

**HANDICAP
INTERNATIONAL**

Dossier de presse

SCARS WAR *of*



**31/05 - 13/07
Plugstreet 14-18**



Scars of War

Le projet

Vanna et Maité avaient toutes les deux huit ans lorsque qu'une bombe oubliée les a mutilées à vie. L'accident de Vanna s'est déroulé chez elle, au Cambodge. Celui de Maité près d'un feu de camp, en Belgique...

Dans le Westhoek, un siècle après la Première Guerre mondiale, on retrouve encore dix vestiges de guerre non explosés par jour. Les dernières victimes de l'explosion d'un engin de la grande guerre en Belgique sont tombées... en mars 2014 ! Au Laos, cinquante ans après les bombardements, on estime qu'il reste quatorze sous-munitions non explosées par habitant. La menace est claire : les restes de guerre non explosés – mines, sous-munitions ou autres – constituent encore une menace pour la population locale de nombreuses années après la fin des conflits.

Pour donner une voix et un visage aux victimes et aux survivants de ces armes, Handicap International a créé **SCARS OF WAR**. Ce projet fait le lien entre des zones de conflit récentes ou actuelles, où des mines et des sous-munitions causent des dommages importants, et l'impact des engins de guerre non explosés, vestiges de la Première Guerre mondiale. *Scars of War* met en scène des parallèles, tant d'un point de vue historique (autrefois et aujourd'hui) que géographique (ici et ailleurs).

Une guerre laisse des traces, des cicatrices qui demeurent ouvertes bien après le retour de la paix. A l'heure où l'on commémore le centenaire de la Première Guerre mondiale, Scars of War veut mettre en avant ce fléau souvent oublié.

En photos

Scars of War se présente sous la forme d'une exposition itinérante. Douze grandes structures lumineuses mettent chacune en lumière un aspect des cicatrices laissées par la guerre (conséquences psychologiques, réadaptation, traces laissées sur les paysages...)

L'exposition se compose d'images d'archives et de photos prises par de grands photographes belges. Tim Dirven, Gaël Turine et John Vink ont illustré le sujet en Colombie, au Laos, en Ethiopie, au Cambodge et dans le Westhoek. Habitants, élèves, tous seront interpellés par ces images fortes.

Comines-Warneton

Comines est la première ville wallonne à accueillir *Scars of War*. Un geste hautement symbolique, tant la ville a été marquée par la Guerre 14-18. Cette exposition s'inscrit dans la parfaite continuité de l'ouverture, en novembre 2013, du Centre d'interprétation « Plugstreet 14-18 Experience » à l'arrière du Mémorial.

Douze espaces pour douze thèmes

L'exposition à ciel ouvert est équipée de douze structures éclairées (cubes) qui traitent chacune d'un thème de *Scars of War*. En voici un bref aperçu :

Intro

Introduction et présentation de Handicap International, du musée *In Flanders Fields* et du projet commun *Scars of War*.

Fabrication d'armes

C'est hallucinant de voir à quel point l'Homme fait preuve d'ingéniosité lorsqu'il s'agit de se faire la guerre ! Sur cette structure, nous mettons en regard la fabrication massive de munitions pendant la Première Guerre mondiale et des faits actuels.

Fabrication prothèse

Les cicatrices laissées par une guerre.... au sens le plus littéral du terme. La fabrication des prothèses, hier et aujourd'hui.

Réadaptation

Après la fabrication de la prothèse et son adaptation au patient commence alors un pénible processus de réadaptation. Un nouveau combat commence, avec son lot de défaites et de victoires...

Déminage professionnel

Une fois la « Grande Guerre » terminée, il a fallu procéder au « grand nettoyage » ! Même si à l'époque, la population ne savait pas encore que ses enfants et les enfants de ces enfants seraient encore attelés à cette tâche. Après la Première Guerre mondiale, des ouvriers chinois ont été embauchés pour faire ce grand nettoyage. Et aujourd'hui, ce sont les collaborateurs de Handicap International qui se rendent à l'étranger pour former les habitants.

Récoltes de métal

Les personnes qui vivent sur d'anciens champs de bataille sont confrontées quotidiennement aux dangers des engins de guerre non explosés.

- Elles n'ont pas le choix, elles doivent travailler leurs terres.
- Pour des raisons financières, car elles espèrent ainsi gagner un peu d'argent.
- Par intérêt, car elles tentent de redécouvrir l'histoire.

Mais le danger menace à chaque instant ...

Prévention

(extrait du « De Poperingenaar » du 19 octobre 1919)

« On ne dira jamais assez aux parents d'expliquer à leurs enfants de faire attention et de les avertir du danger des trouvailles qu'ils pourraient faire le long des routes et des rues... » Après la guerre 14-18, la presse publiait souvent ce genre d'avertissement aux parents sur les dangers des engins de guerre non explosés. Les agents de sensibilisation de Handicap International apprennent aux habitants des villages isolés comment ils doivent réagir s'ils trouvent un explosif.

Un traumatisme psychologique à surmonter

Comment gérer la douleur ? Comment se donner le temps de pleurer ? Chacun essaie, à sa manière, de faire un peu de place aux blessures infligées par la guerre. Le temps guérit toutes les blessures, mais les cicatrices restent.

Conséquences psychologiques

La guerre finie, les survivants sont psychologiquement fort éprouvés. Les militaires ont été confrontés à différents syndromes : névroses, shellshock, stress post-traumatique. Et les civils ? Sont-ils eux aussi confrontés à cette peur de la mort ? Cette structure illustre leur combat psychologique.

Recyclage

Après le conflit, les anciens champs de bataille restent couverts d'engins de guerre, des engins transformés avec beaucoup de créativité par la population. On voit ainsi des obus transformés en rouleaux de jardin, des carcasses de bombes à sous-munitions devenir des bateaux.

La ferraille de guerre se fait objet d'art. Des œuvres d'art symboliquement très fortes et ironiques.

Le paysage, témoin silencieux

Le 11 novembre 1918, tous les villages et toutes les villes de part et d'autre de la ligne de front avaient été rayés de la carte. Lorsque les habitants sont rentrés chez eux, il n'y avait plus rien. Pierre par pierre, tout a été reconstruit. Mais le paysage reste marqué de cicatrices, qui sont les derniers témoins silencieux d'une guerre qui prétendait faire cesser toutes les guerres.

Récits de Scars of War

La guerre touche des hommes et des femmes

4 récits d'ici et 4 récits d'ailleurs sont mis en regard : deux enfants, deux agriculteurs, deux démineurs et deux hommes qui, pour des raisons financières, ont été victimes d'un engin de guerre. Des récits aux origines très différentes, mais dont les similitudes sont d'autant plus saisissantes.

Les photographes

Le photographe Tim Dirven connaît particulièrement bien la problématique des vestiges de guerre non explosés. Il s'est en effet rendu au Laos avec Handicap International pour un reportage sur les sous-munitions avant de poursuivre son travail dans son propre pays, au Westhoek. Scars of War présente également des photos prises par deux autres photographes belges de renom : Gaël Turine qui a couvert l'Ethiopie et la Colombie tandis que John Vink a photographié le Cambodge.

TIM DIRVEN

Tim Dirven est né en 1968 à Turnhout. Il a étudié la photographie au Sint-Lukasinstituut de Bruxelles. Depuis 1996 il collabore avec le quotidien « De Morgen ». Une part importante de son travail raconte des histoires sur la vie de personnes ordinaires. En 2002, il a remporté le 3e prix du concours World press Photo, dans la catégorie 'Histoires de la vie quotidienne' avec un reportage sur des réfugiés en Afghanistan.

www.timdirven.com

JOHN VINK

John Vink, né en Belgique en 1948, a étudié la photographie à l'école artistique de La Cambre à Bruxelles. Journaliste freelance à partir de 1971, il a remporté en 1986 le prestigieux « W. Eugene Smiths Award in Humanistic Photography ». Vink a rejoint l'agence Vu en 1986, puis Magnum en 1993, y devenant membre à part entière quatre ans plus tard.

www.johnvink.com

GAËL TURINE

Gaël Turine est né en 1972 à Nieuport. Il a étudié la photographie à la Haute Ecole « 75 » à Bruxelles. Gaël est un passeur d'images, comme d'autres sont des passeurs d'histoires. Il est photographe permanent pour le magazine Le Vif / l'Express et a réalisé plusieurs expositions comme "L'enfer me ment", "D'un monde à l'autre", "Avoir 20 ans à Kaboul", ...

www.gaelturine.com

Vestiges de guerres : faits et chiffres

Dans le Westhoek

La dernière fois qu'un engin de guerre datant de la Première Guerre mondiale a tué des civils en Belgique, c'était en mars 2014. C'est en effectuant des travaux de terrassement que deux ouvriers ont trouvé la mort à Ypres. Ploegsteert a également été touchée il n'y a pas si longtemps : en février 2008, un collectionneur d'engins de guerre de 70 ans, était dans son garage, en train de meuler un obus lorsque celui-ci a explosé. Grièvement blessé, il a été emmené à l'hôpital d'Ypres où il est décédé le 9 mars.

À ce jour, 893 victimes ont été recensées dans le seul arrondissement de Ypres. 893, c'est le nombre de citoyens qui, après la fin officielle de la guerre, ont été tués, victimes d'un engin meurtrier abandonné.

Malheureusement, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit là des dernières victimes d'un engin de la Première Guerre. Des bombes, des mines et des engins de guerre sont encore enfouis ; la terre n'a pas encore livré tous ses douloureux secrets. Et ils refont surface, avec la régularité d'une horloge.

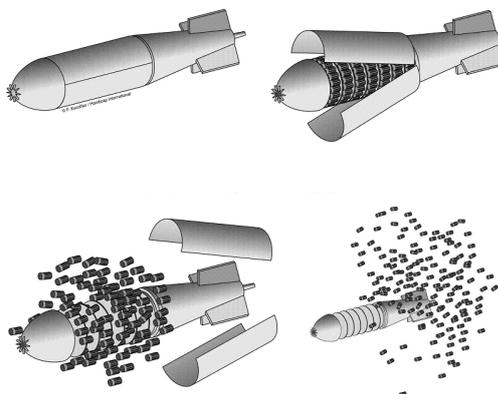
La plus jeune victime civile (reconnue) de la Première Guerre mondiale est aujourd'hui âgée de 30 ans. Maïté Roël avait huit ans quand un obus a explosé à l'endroit où son mouvement de jeunesse, en camp à Wetteren, avait allumé un feu de camp.

Dans le monde

Des accidents impliquant des armes à sous-munitions, des mines antipersonnel ou d'autres vestiges de guerre non explosés, on en rencontre encore bien souvent dans les journaux. On en rencontre encore bien plus en dehors...

Le problème

Les mines antipersonnel sont des armes aveugles qui ne font aucune distinction entre le pied d'un soldat et celui d'un enfant. Elles restent opérationnelles jusqu'à ce qu'un être humain ou un animal en déclenche le mécanisme d'explosion. Au Cambodge, par exemple, 75% des victimes de mines antipersonnel enregistrées entre 1979 et 2007 sont des civils. Sur les 63.000 cas rapportés, 43.000 victimes ont survécu à l'explosion. Les mines terrestres sont surtout conçues pour mutiler parce qu'un soldat blessé demande plus d'attention qu'un soldat mort. Toutes les victimes ont ainsi dû subir une ou plusieurs amputations et auront besoin d'aide à vie.



Les armes à sous-munitions sont destinées à couvrir un large périmètre avec un seul

engin. Leur principe est simple : un grand conteneur (bombe, obus, missile) est rempli de plus petites bombes, appelées sous-munitions. Le conteneur s'ouvre et envoie ses sous-munitions sur la zone visée en générant un tapis d'explosions qui peut couvrir plusieurs hectares. Cette dispersion aléatoire constitue une violation du droit humanitaire international, qui exige de distinguer les cibles civiles des cibles militaires. Les sous-munitions ont été utilisées pour la première fois pendant la Deuxième Guerre mondiale par l'Union soviétique et l'Allemagne. Du temps de la guerre froide, elles ont été considérées comme le moyen de défense idéal contre les colonnes d'hommes et de chars mais la nature des guerres a changé et les civils se retrouvent aujourd'hui de plus en plus dans la ligne de mire.

Les armes à sous-munitions peuvent contenir des centaines de sous-munitions. Elles se distinguent des mines par leur objectif : les mines sont conçues pour NE PAS exploser au moment où elles sont mises en place, au contraire des sous-munitions, même si souvent ces dernières n'explorent pas directement parce que leur mécanisme s'enraye. Les études montrent en effet que 5 à 30% des sous-munitions n'explorent pas à l'impact. Elles restent alors sur le sol, dans des arbres ou sur le toit des maisons où elles deviennent de véritables mines antipersonnel, prêtes à exploser au moindre contact. Elles constituent une menace mortelle pour la population civile qui risque d'entrer en contact avec ces engins dans le cadre de ses activités (agriculture, sylviculture, reconstruction des zones dévastées par la guerre...) Les enfants sont attirés par les couleurs vives de certaines sous-munitions et constituent un groupe à risque important.

Handicap International soutient les victimes



Outre le plaidoyer qui a conduit à l'interdiction des mines et des sous-munitions, Handicap International soutient les victimes de mines, d'armes à sous-munitions et de débris de guerre explosifs par le biais de projets de réadaptation.

Dans ce cadre, nous fournissons des prothèses, nous assurons un accompagnement psychologique et nous aidons les victimes dans leur réintégration sociale. Ces centres sont investis d'une

triple fonction : dispenser des soins de kinésithérapie spécialisés, fournir des prothèses et des aides à la marche et assurer l'accompagnement social des patients qui rentrent chez eux, pour leur permettre de reprendre plus facilement l'école ou le travail. Pour ce faire, nous prévoyons une formation permanente des kinésithérapeutes, des prothésistes et des assistants sociaux. Les victimes adultes ont besoin d'une nouvelle prothèse environ tous les trois ans et ceci à vie.